Du Levain pour Demain

Bulletin des Sympathisants

Numéro 48

Sommaire

- Editorial - Catherine Roth - AS
- Assemblée Générale « Du Levain pour Demain »:
  - Rapport Moral - Cécile Biraud - AS
  - Bilan Financier – Anne Lise Sieffert - AS
  - Nouvelles–Une équipe:Christian Valin + 3 Auxiliaires
- La Synodalité, une nouveauté? – François Glory - MEP
- Synodalité au quotidien – Dilma dos Santos Barbosa – AS
- Il manque des femmes indigènes en politique ! - Ivânia Vieira et Braulina Hipaamalhe
- Devant tant de précarité, quel est le moteur de ton espérance ? - Xavier Plassat - Dominicain
- Merci! – Elenilda Souza do Vale - AS

Editorial

Depuis Octobre 2021, un vent nouveau souffle dans toute l'Eglise grâce à l'initiative du pape François qui invite les diocèses du monde entier à entrer en synode sur le thème : « Pour une Église synodale » C'est un appel de conversion à toute l'Église en son sein, comme dans sa manière d'être en relation au monde. Aujourd'hui, cet appel est traversé d'une crise internationale où prévaut le bruit des armes, au détriment de toute démarche de dialogue et d'écoute.

Au cœur de cette situation, nous souhaitons avec quelques-uns de nos amis, témoigner pourtant de notre marche avec d'autres !

Comme chaque année, l'AG de l'association se réunit au mois de Janvier. Catarina Chévrier, supérieure générale, y annonce le lancement de la préparation du prochain chapitre général prévu en Janvier 2023 à partir des réflexions de chaque sœur et chaque communauté.

Les formations de nos sœurs, financées par l'association, traduisent bien la manière dont chacune cherche à répondre comme missionnaire, en marchant avec d'autres.

Mais la synodalité qu'est-ce que c'est ?

François Glory, des Missions Etrangères de Paris, nous introduit à cet enjeu. Pour comprendre la proposition du Pape François, il faut revenir à l'expérience des Églises latino-américaines qui peut inspirer nos contextes différents.

Sœur Dilma met en lumière des attitudes qui manifeste le désir de marcher ensemble dans l'échange avec le souci de ne laisser personne en dehors de ce qui est en train de se vivre, d'initier des rencontres où la parole est à tous, une écoute qui permet de se laisse toucher par ce qui est dit et accepte de recevoir des autres.

Ivânia nous invite à écouter Braulina, militante engagée dans le soutien des femmes autochtones du Brésil. Elle nous parle de Joela, première femme indigène, aujourd'hui, à avoir été élue députée fédérale du Parlement brésilien. Sortir du statut d'invisible est l'objectif des femmes autochtones! Ecoutons donc Braulina !

Numéro 48

Xavier Plassat, dominicain français, au Brésil, nous partage ce qui, au cœur de cette précarité, est moteur de sa mission

Enfin, Sœur Elenilda, veut remercier l'Association pour la spécialisation qu'elle poursuit sur ce monde de la jeunesse !
Cette marche avec d'autres est nourrie de la présence du Christ Ressuscité qui accompagne nos combats, nos espoirs, nos joies et relance sans cesse notre marche. Avec Didier Rimaud nous pouvons chanter : « Par Lui, tout demeure en genèse » …
Belles fêtes de Pâques à toutes et tous !

ASSEMBLÉE DE L´ASSOCIATION 'DU LEVAIN POUR DEMAIN'

Elle s'est déroulée en présentiel pour 5 membres de l'association, 7 ont participé en zoom.
5 personnes ont envoyé leur pouvoir. 2 étaient excusées.

Que s´est-il passé en 2021 ?

RAPPORT MORAL

« Merci de votre présence ici, à la rue de Lourmel, notre nouveau siège parisien ou à travers la technique qui nous permettra peut-être de voir et d'entendre nos amis du Brésil ?
Nous aurons des nouvelles récentes encore toutes 'chaudes' par Catarina qui est rentrée le 9 janvier et Anne Lise, trésorière, présentera les comptes .

Depuis l'assemblée du 16 janvier 2021, plusieurs évènements ont touché notre association comme notre congrégation. En janvier 2023 aura lieu le Chapitre de la Congrégation qui refait le point tous les 5 ans. Sans doute y aura-t-il des répercussions sur l'Association dans sa préparation comme dans ses suites ?

Le bureau 'du levain pour demain' n'a pas changé depuis l'an dernier. Malheureusement Marie-Paule Vauché, vice-présidente, a été victime d'une chute grave dans un escalier qui l'empêche d'être avec nous; Nous lui souhaitons beaucoup de patience en ce début d'année!
Concernant le bureau, une nouvelle plus agréable, mais qui va sans doute empêcher Camille de la Guillonnière d´y participer: Il est nommé depuis novembre 2020, directeur du théâtre régional des pays de Loire. (TRPL) dont le siège est à Cholet. Bravo Camille! J'incite les amateurs de théâtre à cliquer sur ce site!

Les bulletins
Vous avez reçu cette année 3 bulletins préparés par le bureau qui a sollicité des intervenants variés. Nous avons donné des nouvelles des sœurs Auxiliaires et évoqué quelques évènements et personnalités qui ont marqué la Société et l'Eglise au Brésil.
Le changement le plus important a été la rédaction de deux bulletins identiques en portugais et en français grâce à la collaboration de Marie-Jô Grollier, de la communauté de la Bahia qui en a assuré également la mise en page. Merci à elle !

Peut-être est-ce à cause de cela que nous avons reçu plus de messages du Brésil que de France ?

Enfin, le bulletin a été cité par le service de l'Eglise de France qui continue de se préoccuper des missions Fidei Donum en Amérique latine, à propos de l'article écrit par Claire Feuvrier Prévotat (bulletin n°46) : analyse du livre 'Mission religieuse ou engagement tiers-mondiste' d'Olivier Chatelan.

Je donne la parole sans tarder à Catarina qui est parmi nous et à Anne Genolini qui a envoyé un power-point ; Sans doute aurez-vous des réactions ?

Nous procéderons enfin aux votes nécessaires pour valider cette assemblée ordinaire. Merci de votre coopération.

Numéro 48

BILAN FINANCIER 2021

Au moment de l'Assemblée Générale 2021, nous n'avions pas encore tous les éléments permettant de clôturer les comptes 2020.

Solde 2021

Nous avions un solde de 3 104,47 €. A cela, il nous faut ajouter les intérêts du livret A : 14,57 € et déduire deux compléments de frais : 54,80 € pour la voiture d'Itapiranga et 54,34 € pour les études des sœurs. Ce qui fait un solde de 3 009,90 €.

Etudes

Anne nous a présenté les études suivies cette année par Lene, Dilma et Jace durant cette année 2021.
La formation de Lene, « Jeunesse dans le monde contemporain », est revenue à 4 923,55 reais soit environ 820,60 €.
La formation de Jaci en théologie (enseignement religieux) est revenue à 2 680 reais, soit environ 446,66 €.
La formation de Dilma en logothérapie et analyse existentielle est revenue à 2 448,42 reais, soit 408,07 € environ.
(avec un taux de change moyen de 6).

Dépenses et recettes 2021.

Quatorze personnes (ou couples) ont envoyé un ou plusieurs chèques ou fait un virement au cours de l'année 2021. Ces personnes sont donc statutairement adhérentes à l'association et leur chèque est noté dans les comptes en 10 € d'adhésion et le reste en don. Cinq autres personnes ont payé leur cotisation de 10 €.
Les recettes sont donc de :

- 190 € pour les cotisations
- 1 860 € de dons
- 28,32 € d´intérêts du livret A

Et les dépenses:

- 1 675,33 € pour les études
- 52,20 € de frais postaux.

Le solde au 31.12.2021 est donc de 3 360,69 €
Six personnes ou couples ont déjà fait un don en ce début d'année 2022 pour un total de 960 €.

Prévisions pour 2022

Les études de Lene se poursuivent pendant 6 mois. Budget prévu : 6 x 350 reais.
Les études de Dilma se poursuivent pendant 10 mois. Budget prévu : 10 x 296,40 reais + 500 reais pour l'achat de livres
Jace projette de commencer une maîtrise de théologie. Budget prévu : 12 x 2 000 reais.
Si le taux de change est entre 5 et 6, ces études vont revenir à environ 4 800 € et 5 800 € environ.

NOUVELLES - *Cécile Biraud, Catherine Roth, Anne Lise Sieffert et Christian Valin*

Catarina Chévrier, supérieure générale, est allée au Brésil du 6 décembre dernier au 8 janvier.
Rose, professe temporaire qui participait à la communauté d'Itapiranga a quitté la Congrégation après avoir fait une retraite de 30 jours. Elle est retournée à Valença, sa ville d´origine. Nous espérons qu´elle y trouvera du travail comme infirmière !
En janvier 2023, aura lieu le prochain Chapitre général où la congrégation souhaiterait, sous une forme à trouver, une plus grande participation de ses amis !

Le principal objectif de l'association est le financement de la formation des sœurs au Brésil :

Lene (Valença).
Est institutrice, accompagnatrice de la pastorale vocationnelle et accompagnatrice de groupes de jeunes au niveau du diocèse. En 2021 elle a suivi à distance, un cours de spécialisation de Belo Horizonte:
« Jeunesse dans le monde contemporain ». Elle continuera la même formation en 2022.

Numéro 48

Dilma (Valença).
Pour le diocèse d'Amargosa, Dilma fait des formations sur la famille. Elle en accompagne également à Salvador, surtout avec zoom en 2021 en particulier des équipes CVX Elle participe aussi à la pastorale vocationnelle inter-congrégations.
En 2021, elle a suivi une formation sur la logothérapie et l'analyse existentielle.

Elle poursuivra cette formation en 2022.
L'objectif est l'ouverture d'un cabinet de psychopédagogie à Valença pour enfants et adolescents avec deux collègues. Ce lieu professionnel d'écoute est attendu.

Jaci (Itapiranga).
Actuellement coordinatrice diocésaine de la pastorale de l'enfant, est amenée à de longs déplacements sur le fleuve: Animation de cercles bibliques en famille ou dans les communautés.
En 2021, Jaci a suivi, à distance, une spécialisation en enseignement religieux.
En 2022, elle continuera ses études de théologie avec un master.
Ces formations devraient lui permettre d'assurer l'enseignement religieux à l'école publique.

En Amazonie
Exposé d'Anne Genolini accompagné d'un power-point.
Avant de faire son exposé, Anne a montré une vidéo très impressionnante sur les inondations survenues en Amazonie d'avril à juin 2021 et en décembre dans la Bahia.

Anne rappelle qu'au Brésil, l'année de l'Eglise catholique est jalonnée de temps forts : carême, journée mondiale des pauvres, semaine de la famille, mois des vocations , mois de la Bible… la Conférence des évêques propose chaque fois du matériel pédagogique que tout le monde peut utiliser.

Parmi les images du montage : Une belle crèche vivante préparée avec Jaci.

En 2021, Rose a proposé d'aider la famille de Cabo, catholique et Raquel, membre de l'Assemblée de Dieu, à reconstruire en briques, leur maison en très mauvais état. Elle a trouvé un financement par des amis et en vendant à bas prix des vêtements collectés chez les paroissiens. Cabo et Raquel ont beaucoup hésité avant d'installer le toit, Raquel pensait que cette maison avait le mauvais œil mais c'est fait depuis peu: dernière nouvelle du 5 février !

Il y avait depuis février 2020 une communauté de 3 sœurs à Itapiranga.
Anne, Jaci et Rose. Celle-ci infirmière, accompagnait des jeunes. A la suite de son départ, Anne et Jaci se sont demandé si elles pouvaient continuer à deux seulement ? La réponse est « oui » car il y a eu des signes d'espérance en 2021. Parmi ces signes, le 500 ème anniversaire du 20 mai 1521 à Pampelune, jour où un boulet de canon a fait basculer la vie d'Ignace de Loyola en fracassant sa jambe, et en l´amenant à une profonde conversion! Signe encourageant dans des situations qui paraissent sans solutions !
Autre signe d'espérance: les « Semaines Sociales » brésiliennes tournées vers l'avenir. Elles se poursuivront en 2022 avec l'appui du pape François :

(Encyclique Fratelli tutti) Il y aurait de véritables conséquences économiques en particulier, en faveur des plus pauvres.
Anne termine sa présentation avec cette photo des

responsables de toutes les pastorales de la Prélasie d'Itacoatiara, dont dépend Itapiranga.

Echanges:
Aparecida a reçu un message d'Ivania Vieira prête à continuer d'écrire des articles. Si on pouvait trouver une équipe de laïcs qui pourrait soutenir les Auxiliaires en Amazonie… Ivania pourrait peut-être y aider depuis Manaus ?
Anne répond qu'elle n'a pas eu encore l'occasion de rencontrer Ivania : Cette dernière a été très touchée par la pandémie et a perdu plusieurs êtres chers. C'est une grande poète et une femme très engagée au niveau des droits humains et particulièrement des femmes Comment aller plus loin dans un travail ensemble ?

Anne explique la situation de la catechèse : Nous sommes dans un monde où l'enseignement religieux se fait dans les écoles publiques. Il a été mis en place par un gouvernement précédent. Dans les documents, la manière de faire est aconfessionnelle. Ce qu'on vit aujourd'hui est intéressant pour permettre la citoyenneté, la cohérence. Avec Bolsonaro, « Je peux dénoncer mon professeur, je peux le filmer, l'accuser de prosélytisme » Il y a même eu à un moment, l'option d'avoir un professeur catholique pour les catholiques, un professeur protestant pour les protestants !

En fin de réunion, le rapport moral et le rapport financier sont votés à l'unanimité ; (17) L'Assemblée générale donne son accord pour soutenir les études prévues et pour participer à l'installation du cabinet de psychopédagogie à Valença.

LA SYNODALITE, UNE NOUVEAUTE?

Interview Du Levain Pour Demain avec François Glory

Merci François, de vous présenter en quelques lignes et de rappeler votre parcours !

Prêtre des Missions étrangères de Paris, en 1974 je partais pour la mission du Laos via la Thaïlande. Ce projet ne pourra malheureusement pas se poursuivre en conséquence des évènements qui touchaient à l'époque le Vietnam, le Cambodge et le Laos. Revenu en France, durant trois ans, je servirai, entre autres, la pastorale des jeunes dans le diocèse de Perpignan. Le 6 janvier 1979, je débarquerai à Rio de Janeiro pour ma nouvelle mission au Brésil qui elle, durera une trentaine d'années.

J'aurai trois lieux d'implantation. Le Tocantins d'abord que je quitterai, après trois ans, pour échapper aux menaces de mort que me valut d'avoir pris la défense de petits paysans menacés d'expulsion par les gros propriétaires. Ma fuite me guidera vers un nouveau champ d'apostolat : la Transamazonienne qui sera ma mission durant vingt ans. Le secteur qui me fut confié était aussi grand que le diocèse de Perpignan ! A mon départ, la paroisse comprenait plus de 80 communautés que je visitais une fois tous les trois mois. C'est durant cette période que je vais découvrir ce que signifie « faire Église » selon les orientations de Medellin. Communautés de base d'un côté, liens avec la Commission Pastorale de la Terre (CPT)[1], de l'autre et enseignement du Nouveau Testament

[1] Commission liée à la Conférence des évêques du Brésil et chargé d'accompagner et de défendre les petits paysans,

dans divers lieux de formation seront les trois axes de mon expérience pastorale.

Entre 2004 et 2008 je reprendrai des études bibliques à Paris, et repartirai ensuite pour six ans à São Luis du Maranhão. J'enseignerai, tout en assumant une paroisse en périphérie de quelques 80 000 habitants ! En 2014, retour en Thaïlande, pour servir la paroisse francophone de Bangkok. Un autre monde qui me permettra de prendre du recul. J'y resterai deux ans, puis reviendrai à Paris pour assumer le service d'accueil qu'offre les Mep aux prêtres asiatiques qui étudient à l'Institut Catholique de Paris. Actuellement, je partage mon temps entre cette charge et quelques activités pastorales dont le suivi de six groupes bibliques. Du nouveau peut toujours apparaître !

Du levain : C'est la vitalité de votre récit des 30 années passées au Brésil* qui nous donne envie de vous questionner aujourd'hui sur votre conception de la synodalité !
On parle beaucoup en ce moment de ces mots : synode, synodalité, en interne dans notre Église. Comment expliqueriez vous ces termes à ceux qui cherchent à comprendre ce qui se passe ?
- S'agit-il d'une nouveauté ? D'une création du pape François ?

Pour comprendre ce qui est en jeu avec l'audacieuse proposition du Pape François, il faut la replacer dans son contexte. François n'invente rien. Il part de l'expérience des Eglises latino-américaine. Après le Concile Vatican II, les Eglises d'Amérique Latine, réunies en 1968 à Medellin en Colombie, se sont appliquées à mettre le Concile en pratique et ont opéré leur conversion. Cette conférence fut le point de rencontre de l'ecclésiologie de Vatican II avec la théologie de la libération qui réinterprétait le salut en Jésus Christ à partir du bas de l'échelle sociale, c'est-à-dire du regard du pauvre.

Essentiellement structurées sur un modèle féodal et pyramidal, ces Églises prirent conscience de leur déphasage avec l'ecclésiologie que prônait le Concile. En retard sur ce point, elles avaient cependant un avantage : Celui d'avoir créé dès 1956, le CELAM (Conférence Episcopale de l'Amérique Latine) qui les rassemblait au niveau continental. Cela étant visiblement innovateur, il restait à le mettre en pratique. À Medellin, c'est « le choix prioritaire des pauvres » qui deviendra désormais l'horizon à atteindre comme une marche vers le Royaume. La décision de ce choix entraîna la création de milliers de Communautés ecclésiales de base. Les pauvres n'étaient plus des étrangers mais devenaient les bénéficiaires de cette conversion. Il ne s'agissait plus de faire la course aux vocations sacerdotales mais de donner aux communautés ecclésiales la possibilité de susciter différents ministères qui faisaient de ces communautés de véritables cellules vivantes d'Eglise. Il suffisait d'observer le degré de participation pour en être convaincu.

En quelques années les Cebs métamorphosaient un système clérical où tout était concentré entre les mains de celui qui représentait le monopole du pouvoir spirituel: fonction qu'il tenait de son statut, souvent lié à la classe dominante et produit d'une ecclésiologie questionnable. Ce nouveau modèle, non seulement changeait le concept de « faire église » mais il remettait aussi en cause le système économique fondé sur l'exploitation qui maintenait 90% de la population dans une situation de dépendance. Dépendances économique, politique, culturelle et religieuse ; la religion servant de fondement idéologique de ce système en liant *l'autel et le trône.* Le pauvre qui devait tout demander, soudainement découvrait qu'il pouvait, lui aussi, être l'acteur de son histoire. Si l'Eglise changeait et si Dieu était vraiment le libérateur de son Peuple, pourquoi ne pas envisager que cela puisse initier le changement du système économico-politique. La sortie d'Egypte est une libération politique qui mène à une fuite de toute idolâtrie pour que le Peuple puisse servir son Dieu en toute liberté (Ex 7, 26).

La synodalité permet ainsi de faire le lien entre la foi et la vie dans le monde dont la pratique du « *Voir, Juger, Agir* » est la meilleure illustration. Reconnaissons qu'elle a fonctionné et porté du fruit en abondance, mais devenue trop dangereuse pour les princes de ce monde, elle fut qualifiée de subversive ce qui, reconnaissons-le, est un bon diagnostic.

La clé qui ouvre le champ de la synodalité est donc simple à comprendre mais difficile à mettre en pratique. Nous sommes dans une situation similaire aux Hébreux qui devant la possibilité qui

leur était donnée d'entrer en Terre Promise, doutèrent de la puissance de leur libérateur et se révoltèrent (Nb 14). En conséquence ils restèrent errants quarante ans dans le désert.

Il nous faut donc explorer les chemins qui puissent nous sortir d'une Eglise cléricale pour entrer dans la famille de Dieu (Ep 2, 19-22) où il n'y a plus de séparation entre clercs et laïcs car le Christ par sa Croix a supprimé le mur de séparation entre un espace sacré, réservé aux prêtres, et un espace profane réservé au peuple. Nous avons tous reçu le même Esprit ! Comme à l'époque, les Cebs ont su inventer leur pratique de la synodalité, nous ici en France, dans une autre réalité et un nouveau contexte ecclésial, il nous faut écouter ce que l'Esprit dit aux Eglises (Ap 3,22) et ensemble arriver à un consensus qui puisse rassembler tous ceux qui sont dispersés. Chacun de nous doit travailler, en faisant fructifier ses dons, à la croissance du Corps unique du Christ.

Un exemple concret ?

-Quand le prêtre ne se situe plus comme le seul responsable mais comme le serviteur des communautés qui lui sont confiées.

Merci de ce partage, François, à nous de jouer !

*cf n° 43 du bulletin, article de Claire Prévotat sur le livre '30 ans de présence au Brésil'-Ed Karthala

LA MANIERE DE VIVRE LA SYNODALITE AU QUOTIDIEN

Je voudrais présenter quelques moments de ces derniers mois au cours desquels j'ai vu, vécu et contemplé quelques traits de la synodalité au quotidien.

En formation

Dans la spécialité que je fais en logothérapie, nous sommes 22 collègues dont la majorité ne se rencontrent jamais à cause de la pandémie. Par exemple deux prêtres que je connaissais auparavant et qu'aujourd'hui, je rencontre à travers l'écran, eux à Salvador et moi ici à Valença, à près de 100 kilomètres. La majorité de mes collègues se trouve dans le même cas ; Nous faisons cette expérience de l'écran, de l'ordinateur ou du téléphone depuis plus d'un an.

Ce qui me touche le plus, c´est le type de relations qui s'instaure entre nous. Je ne vais pas dire que nous sommes tous des amis, parce que des amis, cela ne se fait pas si rapidement mais je peux dire qu'il s'est créé une relation de respect, d'attention, de participation et d'entraide. C'est très intéressant de voir comment se sont construits des ponts entre nous. J'ai moi-même créé une relation de proximité et de collaboration avec deux collègues, l'une à Salvador, l'autre à Aracaju. Nous nous entraidons sans nous être jamais rencontrées, formons une équipe, nous préoccupons les unes des autres. Ainsi, des relations se nouent derrière les écrans. Lors du dernier week-end, nous avions à nouveau un module d'études. Une collègue, habituellement très participante, était absente. Elle nous manquait et un mouvement s'est créé à travers les réseaux sociaux pour savoir la cause de son silence. Nous commencions à être angoissés pensant aux disparitions qui peuvent survenir. C'est à travers les réseaux que nous l'avons retrouvée. Elle avait été victime d'une agression qui apparemment n'a pas été simple.

Devant ces attitudes je vois que comme le dit le pape, la synodalité n'est pas faite de belles paroles mais elle se vit en pratique par des attitudes simples mais chargées d'une vraie communion, 'Ne laisser personne dehors, oublié, abandonné, personne n'avance seul !'

En pastorale

Dans la paroisse du Bon Jésus où je travaille actuellement en pastorale entre autres activités, le prêtre m'a demandé d'aider à l'approfondissement spirituel avec quelques animateurs. Mettant en œuvre cette proposition, j'ai accompagné une quinzaine de personnes chaque semaine. Nous partageons l'expérience de la rencontre quotidienne avec la Parole de Dieu.

En décembre, d'autres personnes nous ont rejoints pour suivre la proposition de récollection de l'Avent et préparer Noël. Le fait que cette proposition ait été adressée à tous les paroissiens de la ville et de la campagne environnante, a été pour moi un bon début de synodalité. Comme la rencontre était virtuelle, il est arrivé que tout le monde n'ait pas eu régulièrement accès à internet. Lors d'une rencontre de partage très intense, à quelques kilomètres de la ville, une personne d'âge moyen s'était montrée très désireuse depuis le premier jour de préparation, de faire ce parcours avec sa caméra, une toute petite caméra de téléphone.

On pouvait voir dans la pénombre, son large sourire et entendre sa voix entrecoupée par la faible communication mais elle laissait transparaître une joie si grande ! Son partage fut d'une simplicité et d'une profondeur admirables. Ce qui m'a le plus touchée à cet instant fut de la voir ouvrir sa bible au milieu de cette pénombre et de mettre en relief cet évangile : le chapitre, le verset qui avaient attiré son attention et l'avaient accompagnée tout au long de la semaine.

J'ai compris alors que je pouvais conclure la rencontre, je fus surprise par une forte émotion. De l'autre côté de l'écran, tous l'écoutaient en silence, avec respect et accueil. J'ai senti que quelque chose de différent se passait à cet instant et me vint très fortement cette pensée: Il est en train de se passer ici la pratique de la synodalité ! Une synodalité au cœur des évènements simples du quotidien.

Cette femme aujourd'hui continue de partager son expérience de prière quotidienne et fait maintenant partie du groupe de partage hebdomadaire.

En famille

Pendant mes vacances en famille, en janvier, j'ai eu la chance de retrouver la communauté d'origine dans laquelle j'ai grandi et appris le sens de la vie à travers les évènements quotidiens…

Dans cette communauté, ma mère fut une des premières institutrices. Elle organisait avec joie des petites fêtes pour cette communauté qui croissait dans la foi, la conscience, la paix, la justice et le pain partagé. Tout était partagé, personne ne manquait : ce qu'il n'y avait pas dans ma maison pouvait se trouver dans la maison du voisin et vice-versa.

Mon neveu, **José Amário**, technicien agricole fait aujourd'hui partie de cette communauté dont mon père fut le premier président associatif.

Il a organisé un partage d'expériences conclu par un repas où les plats, en plus de la feijoada, étaient préparés avec des productions locales.

Au début de la rencontre, une animatrice a proposé une dynamique avec une pelote de cordon que dans un cercle on se lance mutuellement tout en maintenant en main le bout reçu. Cela fait une sorte de toile d'araignée. Chaque participant recevant la pelote a parlé de son histoire dans la communauté. Ainsi, personne n'en sait plus qu'un autre. Tous ont une expérience différente ; des plus jeunes jusqu'à une personne de 95 ans, chacun a eu son espace de parole. L'animatrice encourageait : « Conservez bien votre brin, personne ne peut abandonner, tous ont besoin de s'entraider. S´il manque un participant, la route devient difficile. Nous avons besoin de cheminer en nous appuyant les uns sur les autres. »

À travers cette expérience, tous ont parlé, tous ont été entendus ! Quel bon moment !

J'ai observé un petit groupe de femmes préparant cette feijoada, coupant des légumes de leurs jardins avec un grand sourire visible malgré les masques, très attentives aux arrivants.

J'ai été touchée ce soir là la manière dont ces deux jeunes techniciens ont mis en valeur chaque personne et tout ce que celles-ci font pour vivre bien et être heureuses. Si, à aucun moment il n'a été question de synodalité, la pratique était là !

Mon neveu ce soir là concluait joyeusement : « Je ne sais pas si c'est l'ironie du sort mais voilà que je donne continuité à ce qu'a fait mon grand-père ! » Réellement, il y a des signes, des chemins, des avancées qui laissent des traces et qui ont besoin d'être rappelées et valorisées pour ne pas être perdues.

Dans la vie professionnelle

J'aurais voulu conclure par une expérience qui me parle aussi de synodalité. Avec deux collègues nous sommes en train de fonder un cabinet de consultation psychopédagogique pour donner plus de vie et d'espérance à d'autres personnes. Je vous écrirai quand cela aura démarré. Pour le moment, nous sommes dans les démarches compliquées de l'administration.

Je sais que « Du levain pour demain » est prêt à nous aider. Déjà merci !

LES FEMMES AUTOCHTONES VEULENT PLUS D'ESPACE DANS LE POUVOIR LEGISLATIF

de Ivânia Vieira

Le parcours "Plus de femmes indigènes en politique" comprend une série de réunions dans les communautés, au cours desquelles des femmes indigènes parlent à d'autres femmes de la représentation au sein du parlement brésilien.

Manaus (Amazonas - nord du Brésil) - L'année 2022 est considérée par les organisations de femmes autochtones du Brésil comme le moment où il faut multiplier les exercices de lutte contre l'invisibilité. L'une des actions concerne la série de réunions, de conversations et d'écoutes dans les communautés autochtones sur le thème "les femmes autochtones dans les espaces de pouvoir", notamment dans les organes législatifs.

"Nous voulons avoir quatre/cinq 'Joênia' au Congrès national et beaucoup d'autres dans les assemblées législatives, dans les conseils municipaux", a déclaré Braulina Hipamaalhe Baniwa le 4 février, en participant, en tant qu'oratrice, à la réunion élargie de l'articulation 'Agro É Fogo'(https://agroefogo.org.br). La référence à Joenia révèle la position de la majorité des collectifs de femmes autochtones en faveur d'un plus grand nombre de parlementaires autochtones (femmes et hommes) au sein du corps législatif brésilien. Joenia Wapichana est la première et la seule femme indigène élue députée fédérale, dans son premier mandat, affiliée au parti Rede Sustentabilidade. La Chambre des représentants est composée de 513 membres.

Braulina Baniwa est une étudiante diplômée de l'Université de Brasilia (UnB) et, entre autres activités militantes, elle est membre de l'organisation nationale des femmes indigènes, de l'organisation brésilienne des anthropologues indigènes (Abia) et de l'Articulation nationale des femmes indigènes guerrières de l'ancestralité (Anmiga). Pour la dirigeante indigène, la défense des droits et du territoire indigènes se poursuit par la voix des femmes qui s'organisent en front collectif : "Nous essayons d'apporter à cet espace médiatique notre compréhension, ce que nous défendons et ce qui nous renforce, comme une manière d'affronter l'invisibilité à laquelle nous sommes encore soumises. Lorsque les agressions ne sont pas rapportées dans les grands journaux, c'est comme si rien ne s'était passé".

La situation politique actuelle du Brésil, selon Braulina, est un processus d'invasion et de

discrimination à l'encontre des peuples indigènes. L'année 2021 s'est terminée et l'année 2022 commence avec le même rythme d'agressions contre les peuples indigènes, souligne la militante en citant les attaques contre les maisons des soignants et des militants indigènes (https://cimi.org.br/2021/10/mais-uma-casa-de-reza-guarani-e-kaiowa-e-alvo-de-ataques-em-mato-grosso-do-sul et https://amazoniareal.com.br/garimpeiros-atacam-aldeia-e-incendeiam-casa-de-lideranca-munduruku) et affirme que la violence ne se relâche pas sur les peuples indigènes, et continue à être pratiquée de différentes manières. "L'État brésilien tue notre peuple", dénonce-t-elle.

Plus de parlementaires! Pour cette année d'élections nationales au Brésil (gouverneurs, président de la République, sénateurs, députés fédéraux et d'Etat seront élus ou réélus), le front politique indigène agit dans le sens d'exposer et de rendre visible le corps indigène, la femme indigène qui est violée depuis le premier contact établi par les Européens.

Braulina Baniwa a abordé l'importance des voyages politiques dans les territoires, dans les communautés et parmi les peuples autochtones. "Nous voulons que les femmes participent, qu'elles soient dans le processus de décision ; nous voulons mettre des personnes dans cette position de pouvoir politique pour nous représenter et défendre notre accès et la garantie d'assistance et de soins pour nos corps, qui font partie de notre territoire, avec la diversité et dans nos spécificités. Notre programme est d'aller dans les territoires, au-delà des vies, et de leur parler, en disant que nous avons besoin de plus de 'Joenias' au parlement".

Développer la formation des professionnelles - La conquête de sièges au sein du corps législatif n'est pas le seul intérêt des femmes autochtones. Cet espace est considéré comme stratégique, mais elles sont également à la recherche de la formation de professionnelles autochtones dans divers domaines. Pour Braulina, l'articulation dans la formation des ressources humaines indigènes est un autre point pertinent. "Nous envisageons des formations techniques parce que nous comprenons que nous avons besoin de nos spécialistes, avocates, médecins, défenseures, professionnelles qui nous défendent de manière qualifiée".

Reconnaître que l'écoute des voix autochtones est un processus récent et inégal représente un grand pas dans la formulation d'actions qui garantissent un espace pour la formation des autochtones dans différents domaines de la connaissance. "Nous n'avons pas de spécialités dans différents domaines et nous savons que nous ne sommes entendus que lorsque nous avons la même formation que ceux qui prennent des décisions pour notre cause".

Braulina rappelle comment les populations autochtones ont été écartées des discussions et des protocoles officiels élaborés pour faire face à la première vague de la pandémie de Covid-19. Elles ont dû faire appel au Tribunal fédéral (STF) pour entrer dans la liste et insérer les sujets de préoccupation des peuples autochtones dans le débat et la prise de décision. C´est l'exemple de la lutte menée à Brasília pour que les indigènes puissent avoir accès à la liste.

"Sur la question de la santé, nous cherchons à faire en sorte que les autochtones dans les communautés et dans les centres urbains, soient pris en charge en tant qu'autochtones. Comment mettre les autochtones sur un pied d'égalité avec les autres, les non-autochtones, dans la ville ? Comment peut-on placer les femmes autochtones dans les mêmes conditions ? Ce n'est pas le cas, ça ne devrait pas être comme ça, mais c'est comme ça qu'ils nous traitent lorsque nous avons besoin de soins ambulatoires et hospitaliers.

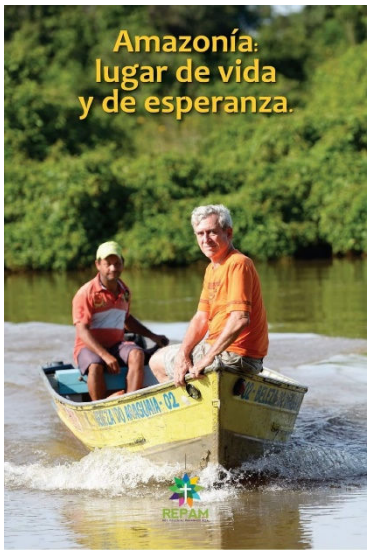
Au cours des 522 années qui se sont écoulées depuis le premier contact avec les populations indigènes et des 200 années qui se sont écoulées

depuis l'indépendance du Brésil (1822-2022), la dette de l'État brésilien à l'égard des populations indigènes est profonde et perverse, et ne cesse de croître du fait d'un manque de reconnaissance. "Ce n'est que maintenant que nous avons réussi à avoir la premiére défenseure indigène, dans l'État de Bahia" (https://www.brasildefato.com.br/2022/02/07/bahia-tem-primeira-mulher-indigena-a-ser-aprovada-para-cargo-de-defensora-publica), note Braulina Baniwa[1] en expliquant pourquoi les indigènes doivent former des médecins, des ingénieures, des mathématiciennes, des sociologues, des avocates, des infirmières, des géographes, des physiciennes.

---

[1] - Les Baniwa vivent aux frontières du Brésil avec la Colombie et le Venezuela, dans des villages situés sur les rives du fleuve Içana et de ses affluents Cuiari, Aiairi et Cubate, ainsi que dans des communautés du haut Rio Negro/Guainía et dans les centres urbains de São Gabriel da Cachoeira, Santa Isabel et Barcelos (AM). Pour plus d'informations, accédez à https://pib.socioambiental.org/pt/Povo:Baniwa ; https://artebaniwa.org.br/baniwa2.html?

DEVANT TANT DE PRECARITE, QUEL EST LE MOTEUR DE TON ESPERANCE ?



Message de **Xavier Plassat,** dominicain français, extrait d'un courrier du 17 décembre 2021 depuis son village Aragominas dans l'État du Tocantins au Brésil, où il vit en communauté avec 3 frères brésiliens.

Ce message nous donne d'abord une vue de la situation actuelle du Brésil

« La vie continue de s'étioler dans une précarité sans limite connue; prenons-en la dimension: Sur 213 millions de brésiliens recensés, 40 millions sont considérés comme étant en situation d'extrême pauvreté (15 millions de familles avec un revenu mensuel en dessous de 15 euros par personne) et 8 millions en situation de pauvreté (15 à 30 euros) Parmi eux on compte 6 millions de 'désenchantés' (ceux qui ne tentent même plus de trouver un boulot) et 7 millions de 'sous occupés'.

C'est à ces gens là que le gouvernement n'a cessé de prêcher la chloroquine et le retour à la

'Vie normale' et a réduit puis coupé la bouée de survie représentée par la fameuse '*bolsa familia'*, un programme - honni parce que lancé par Lula - qui depuis 17 ans avait pu réduire un peu la grande pauvreté.

Des 100 à 200 euros par famille et par mois (600 à 1200 réais brésiliens) payés jusqu'en août 2020, on était passé à la moitié de ces montants en septembre 2021 et au quart les mois suivants, avec un passage à zéro durant 3 mois.

En novembre 2021, un nouveau système d'aide d'urgence a été mis en place qui prévoit une aide-plancher de 400 réais, valable pour la durée… de la période électorale qui vient de commencer et s'étalera tout au long de 2022.

Renforcées par un discours officiel anti-confinement, ces aberrations ont eu un effet d'emballement de la tragédie sanitaire. Le 29 avril 2020, le Brésil avait atteint le cap journalier des 400 décès-Covid, puis ce fut 1000 en mai 2020 et un an plus tard 4000 avec un total accumulé de 400.000 en avril 2021, 500.000 en mai. Ce n'est qu'à partir de juillet 2021 qu'une relative accalmie nous conduit au triste record de 617.000 décès, juste après les Etats-Unis. C'est en effet à partir de cette période que le taux de vaccination complète a franchi les 40% de la population pour atteindre aujourd'hui plus des 2/3.

Parmi les plus touchés on compte, comme pour toutes les autres violations du droit à la vie et à la dignité, les afro-descendants (52% de la population du Brésil mais plutôt 75% quand il s'agit de la population incarcérée, des victimes de la violence policière, des balles perdues ou de la mortalité précoce) et les peuples autochtones. Ces derniers sont particulièrement atteints par la mise à mal des politiques publiques de protection de l'environnement et des territoires traditionnels, en particulier de l'exploitation minière et forestière, avec l'invasion brutale de leurs terres ancestrales.

Une des répercussions choquantes de cette situation est la remontée des chiffres du travail-esclave, une situation qu'à la Commission pastorale de la terre, je suis tout spécialement. Nous terminons 2021 avec plus de 2000 personnes retirées de situations assimilées à de l'esclavage moderne, deux fois plus que la moyenne des six années antérieures… »

Pour compléter ce sombre tableau, Xavier a bien voulu nous partager son témoignage :

Quel est le moteur de ma mission aujourd'hui ?

Le pape François : « **Vivre la mission, c'est s'aventurer à développer les sentiments même du Christ Jésus et croire avec Lui que celui qui est à mes côtés est aussi mon frère et ma sœur. Que son amour de compassion réveille aussi notre cœur et nous rende tous disciples missionnaires.** » Dès mon arrivée au Brésil en 1989, je me suis mis au service de la commission pastorale de la terre dans la région nord du pays sur la bordure orientale de l'Amazonie La CPT créée en 1975 par la conférence épiscopale brésilienne comme organisme spécialisé destiné à prêter main

forte aux communautés paysannes alors en conflit violent pour la terre et à défendre leurs droits et leur dignité : une espèce de David contre le Goliath du Latifonds (nom donné au système de très grande propriété de la terre, typique du Brésil) qui pille leurs terres et les réduit encore trop souvent à des **situations d'esclavage dit moderne.**

Dans ce contexte, nous ne travaillons pas seulement POUR nos sœurs et nos frères, nous travaillons AVEC nos sœurs et nos frères. Avec eux nous marchons vers la terre de la justice et de la liberté ; vers plus de justice ; pour leur liberté. Profondément animés par cette promesse que « *Les pauvres posséderont la terre, réjouis d'une grande paix. » Ps 37*

Depuis 10 ans, je vis en communauté avec 3 frères dominicains avec lesquels je partage une petite part de la responsabilité que nous avons reçue de l'évêque dans une grande paroisse rurale de 100km x 20km. A l'entrée de notre maison baptisée « *Casa frei Tito de Alencar Lima* », ces quelques mots résument la raison d'être de notre communauté : « *Marcher, défendre les droits, Vivre la joie de l'évangile. Annoncer la bonne nouvelle de la libération.* »

Mon quotidien est rempli par les rencontres et les contacts de toutes sortes qu'impliquent l'animation de la paroisse et la charge de coordinateur de la campagne nationale (permanente) de la CPT contre l'esclavage « Ouvre l'œil », initié en 1997 pour mobiliser et encourager les équipes de la CPT et la société en général à lutter contre l'esclavage moderne:

Écouter un paysan qui s'est enfui d'une ferme pour dénoncer les conditions faites à lui-même et à ses compagnons ouvriers agricoles et exiger un raid de l'inspection spécialisée pour les tirer d'affaire ; **répondre** à un journaliste sur la conjoncture du travail esclave (nous avons mis en ligne depuis 25 ans une riche banque de données, constamment remise à jour); **organiser des formations** auprès des syndicats, des écoles, des associations ou pour des magistrats et des fonctionnaires publics ; **construire des programmes** d'action centrés sur la défense de la terre et la promotion d'alternatives de vie plus digne (la meilleure antidote au risque d'esclavage); **visiter nos équipes** ; **nous réunir** avec des partenaires ou des responsables des instances publiques concernées ; **organiser et participer** à une mobilisation de nos communautés; **animer** le centre des droits humains constitué au sein de la paroisse ; **célébrer** avec les communautés locales la Parole, les petites avancées et les quelques victoires.

Je pense que la source motrice d'un engagement, chrétien ou non, a quelque chose à voir, viscéralement avec l'amour. Tu aimes parce que quelqu'un t'aime ou t'a appris à aimer.

S'il faut parler de résultat, c'est le sourire de Fernando, cet ouvrier agricole qui a osé fuir et dénoncer l'exploitation éhontée dans laquelle il était maintenu avec ses compagnons d'infortune. Ce sourire échangé est une page d'évangile. C'est ça qui nous fait vivre et nous donne de recommencer sans cesse : Ouvrir l'œil, écouter, se laisser prendre aux tripes, tendre la main, marcher ensemble.

RENDEZ GRACE A DIEU POUR TOUT

Nous devons rendre grâce à Dieu pour tout le bien que ce projet a permis en ma faveur, en notre faveur.

En 2011, j'ai commencé mon cours de pédagogie à la faculté São Luis de França à Aracaju, dans le Sergipe. J'ai terminé en 2014, et appris beaucoup avec ce cours ; jusqu'à aujourd'hui je travaille et j'en profite pour les formations que les personnes me demandent pour la mission. Car, je crois que le cours de Pédagogie nous 'capacite' par cette formation qualifiée et créative dans toutes les habitudes de travail et de mission.

Aujourd'hui, je vis à Valença, Bahia, et je me consacre à la collaboration avec les jeunes de la paroisse, du diocèse et de la congrégation. Je suis bien consciente que ma formation pédagogique n'a pas été vaine et qu'elle m'a aidée à m´approcher des jeunes et des autres publics qui sont invités à collaborer avec moi. En 2020, la Congrégation m'a proposé une spécialisation post-universitaire sur 'la jeunesse dans le monde contemporain'. Je fais cette formation à la Faculté des Jésuites (FAJE), qui est située à Belo Horizonte. Tout au long du cours, une plus grande clarté et un intérêt pour la jeunesse se sont éveillés en moi, car cette tranche d'âge dans la vie, porte en elle-même de grands défis, mais aussi une demande exacerbée de la société. De plus, j'ai fait l'expérience d'approcher un jeune public qui m'était auparavant inconnu, ou que j'ignorais. Ainsi, je peux le répéter avec une joie profonde : c'est par l'opportunité d'étudier sur les jeunes que j'acquiers une plus grande connaissance et possibilité de mieux travailler avec eux et pour eux,

et la collaboration de Levain pour Demain me permet de faire ces nouvelles découvertes, pour mieux servir et soutenir les jeunes avec leurs particularités, qu´elles soient sociales, ethniques, raciales ou de genre.

Merci beaucoup à chaque membre de l´association pour sa fidélité, son effort et son dévouement en donnant le meilleur de lui-même, afin qu'ayant une formation qualifiée nous puissions nous consacrer au monde et au Royaume.

Que celles et ceux qui reçoivent une version papier du bulletin et qui possèdent une adresse électronique, n'oublient pas de nous la transmettre.

Faites part de vos remarques et suggestions à Cécile Biraud, Marie-Paule Vauché ou Christian Valin

Vous pouvez adresser vos dons par chèque à l'ordre de « Du levain pour demain » au 116 rue de Lourmel, 75015 Paris en mentionnant « à l'attention de sœur Anne-Lise Sieffert ».

Les personnes à contacter :

Catarina Chévrier : catarina.chevrier@gmail.com

Cécile Biraud : ceciliabiraud1926@gmail.com

Marie Paul Vauché : vauche37@gmail.com

Christian Valin : valin.christian@wanadoo.fr

Catherine Roth : catherine-roth92@gmail.com

Aparecida Gourevitch : aparecida@wanadoo.fr

Anne Genolini : annegcorref@gmail.com

Claire Prévotat : claire.prevotat@orange.fr

Ivania Vieira : ivaniavieira04@gmail.com

Anne-Lise Sieffert, trésorière :
annelise.sieffert@gmail.com
116 rue de Lourmel, 75015 Paris

Le site des auxiliaires du Sacerdoce :
www.auxiliaires-du-sacerdoce.com/
Vous y trouverez une présentation des sœurs auxiliaires du Sacerdoce, les lettres aux amis, des propositions de réflexion et de prière.